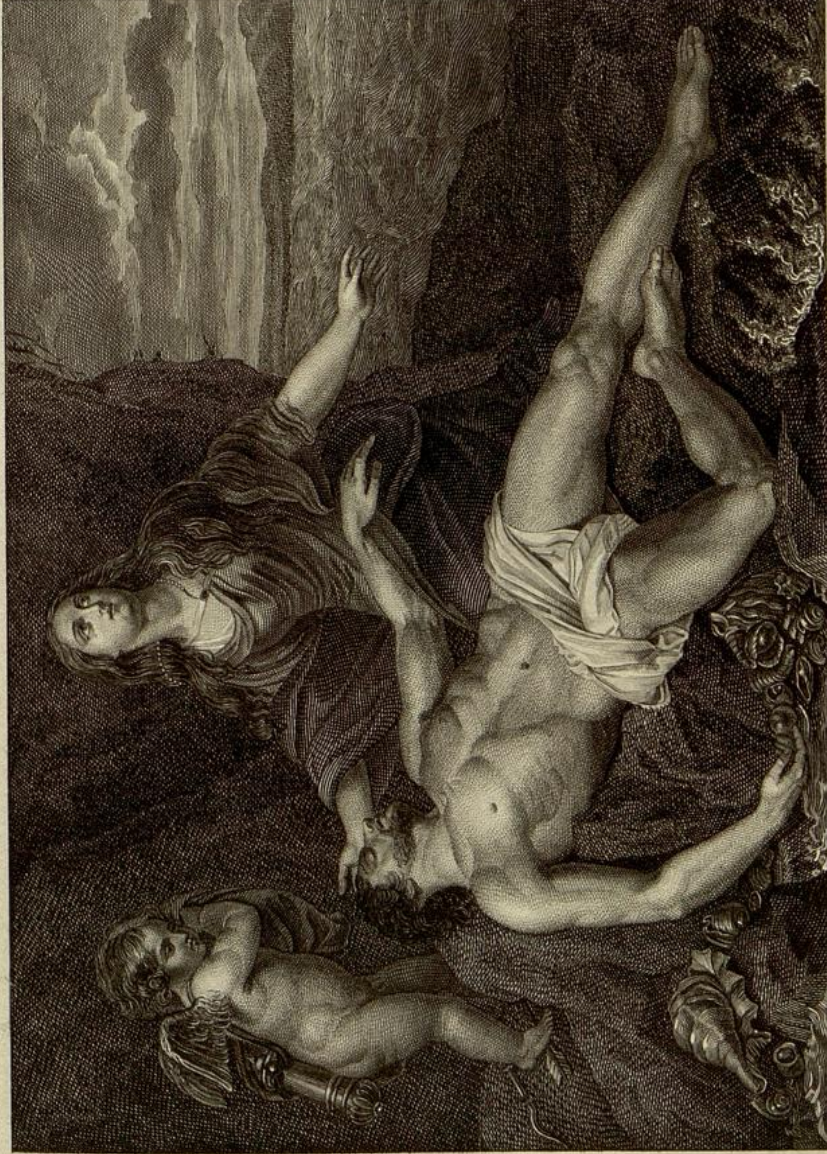


CORNELIUS SCHULT.

Niederländische Schule.



Grav. von G. Leybold.

DER ERTRUNKENE LEANDIER.



Cornelius Schut.

Der ertrunkene Leander.

Auf Leinwand. — Höhe: 4 Schuh 10 Zoll. Breite: 6 Schuh 9 Zoll.

Hero, eine Priesterin der Venus Idalia, wohnte zu Sestos, einer Stadt in Thracien, an der Meeresküste, in einem Thurm des väterlichen Palastes. Sie war von ungemeiner Schönheit und hatte die Liebe nie gekannt; bis sie an einem öffentlichen Feste zu Sestos den schönen Jüngling Leander kennen lernte, der gegenseitig von ihrem Anblick bezaubert, sich ihr näherte; worauf beyde einander ihre glühende Liebe bekannten. Hero indessen eröffnete dem Wonnetrunkenen, daß weder ihr Stand, noch auch ihre Ältern je eine eheliche Verbindung zwischen ihnen gestatteten; ja, daß es sogar unmöglich sey, sie zu besuchen; der Jüngling aber, der allen Gefahren trostete, drang mit so ungestümen Bitten in sie, daß sie ihm endlich erlaubte, sie unter dem Schleyer der Nacht zu besuchen, und ihm auch verhiess, durch eine brennende Fackel auf ihrem Thurm, den Weg zu beleuchten, den er, durch das Meer hindurchschwimmend, sich bis zu ihrer Wohnung bahnen mußte. Auf solche Weise kamen die Liebenden oftmahls zusammen; bis einst der Jüngling, die Gefahren des brausenden Meeres verachtend, und während eines wüthigen Sturmes den nächstlichen Besuch wagend, zerschmettert an das Ufer geworfen ward; wo am folgenden Morgen Hero ihn erblickte, und, von Verzweiflung ergriffen, sich von ihrem Thurm stürzte, auf den Leichnam ihres Geliebten fiel, und, ihn mit den Armen umschließend, ihr Leben endigte.

Diese Dichtung, die dem ältern Musäus zugeschrieben wird, wiewohl sie einen spätern Dichter dieses Namens zum Verfasser hat, war oftmahls der Gegenstand der Poesie und der Malerey. So sehen wir auch in gegenwärtigem Gemählde den unglücklichen Leander nackt auf einem Felsenriff ausgestreckt; neben ihm die verzweifelte Geliebte mit zerstreuten Haaren, im Begriff ihn zu

umschlingen. Ihr letzter Blick, voll unsäglichem Schmerz, ist den Göttern zugewandt. Jammernd steht Amor zu dem Haupte des Erbliehenen, und tritt auf Bogen und Pfeil. Die Beleuchtung des Gemähltes deutet, der Dichtung gemäß, auf die Morgendämmerung; so wie die auf den Felsen gespülten Conchilien die Zeit der Ebbe andeuten. Die Behandlung des Gemähltes ist geistreich und voll Feuer; das Colorit kräftig und stark impastirt; die Figuren sind in Lebensgröße; und zumahl das Angesicht der Hero, gegen die Gewohnheit dieser Schule, sehr edel, und erinnert an den Charakter der Niobe. Die Landschaft zeigt eine weite Aussicht auf das Meer, und die trübe Beleuchtung stimmt vollkommen zu dem Total-Effect des Ganzen, und zeigt uns Schut als einen der vorzüglichsten Schüler des P. P. Rubens, so wie überhaupt als einen der geistreichsten und denkendsten Künstler seiner Nation.

Cornelius Schut (Der Ältere) ward zu Antwerpen um das Jahr 1590 geboren. Er versuchte sich unter der Anleitung seines genannten Meisters Rubens in großen Gemählten, und liebte zumahl Allegorien und prunkvolle Darstellungen; indessen war seine Manier etwas wild und weniger correct als die seines berühmten Lehrers, besonders in den Parthien des Nackten. Nach Fiorillo arbeitete er gleich seinem Neffen, dem jüngern Cornelius Schut, auch in Spanien. Sein Colorit fällt nicht selten ins Graue, ist aber dessen ungeachtet immer sehr kräftig. Er war der einzige Schüler des Rubens, der den hellen Farbenton desselben nicht nachahmte. Er radierte auch mehrere Stücke nach eigener Erfindung, die sehr gerühmt werden, und war auch als Dichter sehr geschäft. Außer dem genannten, besitzt die K. K. Gallerie noch ein anderes Bild von ihm: Die heil. Jungfrau mit dem segnenden Jesuskinde, von fünf kleinen Engeln mit Blumengehängen umgeben; welche letztere von D. Seyfers gemahlt sind. Als sein Sterbejahr wird von Rost das Jahr 1660 angegeben. Auch sein Neffe, Cornelius Schut der Jüngere, war Historienmahler; glücklicher jedoch und berühmter als Portraitmahler; und ob auch zuweilen die Nahmen beyder verwechselt werden, so kann dieß doch bey ihren historischen Gemählten nie der Fall seyn, da die des Jüngern die Vollendung seines Oheims bey weitem nicht erreichen. Die K. K. Gallerie besitzt von diesem Künstler ebenfalls eine Hero, die den ertrunkenen Leander beweint, doch sehr manierirt ist und sich mit dem gegenwärtigen Gemählde in keiner Hinsicht messen kann.

CORNEILLE SCHUT.

LÉANDRE NOYÉ.

Sur toile. — Hauteur 4 pieds 10 pouces. Largeur 6 pieds 9 pouces.

HÉRO, prêtresse de Vénus Idalie, demeurait à Sestos, ville de Thrace, sur le bord de la mer, dans une tour du palais de son père. Elle était d'une beauté incomparable et jamais elle n'avait connu l'amour, jusqu'au moment, où, à une fête solennelle à Sestos, elle apprit à connaître le jeune et beau Léandre, qui réciproquement épris de ses charmes, s'approcha d'elle; ils s'avouèrent alors l'amour brulant qu'ils sentaient l'un pour l'autre. Héro cependant découvrit au jeune homme transporté d'ivresse, que ni son état ni ses parents ne permettraient jamais une liaison conjugale entr'eux, et qu'il était même impossible qu'il allât la voir; mais le jeune homme bravant tous les dangers, insista avec des prières si pressantes qu'elle finit par lui permettre de venir la voir à l'ombre de la nuit, promettant même d'éclairer par un flambeau attaché au haut de la tour le chemin qu'il aurait à se frayer à la nage jusqu'à sa demeure. De cette manière les amants eurent plusieurs entrevues; mais par une nuit obscure le jeune homme méprisant les dangers des vagues soulevées de la mer et hazardant au milieu d'une tempête furieuse sa visite nocturne, fut jeté mort sur la côte, où Héro le voyant le lendemain fut saisie de désespoir et se précipitant du haut de la tour, tomba sur le corps de son amant, le serra dans ses bras et rendit le dernier soupir.

Cette fiction attribuée à Musé l'ancien, quoiqu'elle ait pour auteur un poète plus récent de ce nom, a souvent servi de sujet aux poètes et aux peintres. Aussi voyons-nous dans le tableau présent le malheureux Léandre étendu sur un rocher, à côté de lui son amante désespérée, les cheveux épars et au moment de l'embrasser. Son dernier regard plein d'une douleur inexprimable est tourné vers les dieux. L'amour, debout

près de la tête du jeune homme se lamente et foule à ses pieds son arc et ses flèches. La manière dont le tableau est éclairé, indique, suivant le poème, le crépuscule du matin, et les coquillages jetés sur le rivage semblent marquer le tems du reflux. Le faire du tableau est plein d'esprit et de feu, le coloris moëlleux et fortement empâté; les figures sont de grandeur naturelle, et surtout la tête de Héro, contre la coûtume de cette école, est très-noble et rappelle celle de Niobe; la disposition des rochers laisse apercevoir la mer, et le ton sombre qui y règne, concourt à l'effet général. Ce tableau donne à connaître que Schüt est un des principaux élèves de P. P. Rubens et en général un des artistes les plus profonds et les plus spirituels de sa nation.

Corneille Schut (l'ainé) naquit à Anvers vers l'an 1590. Sous la direction de Rubens son maître, il s'essaya dans des tableaux d'une grande dimension. Il aima surtout les allégories et les tableaux de représentations d'éclat. Cependant sa manière était un peu dure et moins correcte que celle de son maître célèbre, surtout dans les parties nues. Selon Fiorillo il travailla aussi en Espagne ainsi que son neveu, Corneille Schut le jeune. Son coloris donne quelquefois dans le gris, sans pour cela être moins énergique. Il fut le seul élève de Rubens qui n'imita point le ton clair de ce maître. Il grava aussi à l'eau-forte plusieurs de ses compositions, qui sont fort estimées; et même comme poète il jouit de quelque réputation. Outre le tableau dont nous venons de donner la description, la galerie impériale possède encore de cet artiste une Sainte Vierge avec l'enfant Jésus donnant la bénédiction, et entourée de cinq petits anges avec des guirlandes de fleurs, peintes par D. Seyfers. Rost dit qu'il mourut en 1660. Son neveu Corneille Schut le jeune fut aussi peintre d'histoire, plus heureux cependant et aussi plus célèbre comme peintre de portraits; et quoique parfois on se trompe en nommant l'un pour l'autre, on ne saurait cependant se tromper dans leurs tableaux; ceux du neveu n'approchent pas à beaucoup près de la perfection de ceux de son oncle. La galerie impériale possède aussi de Corneille le jeune une Héro pleurant la mort de Léandre; mais ce tableau est bien maniéré et ne peut se mesurer sous aucun rapport avec celui dont nous offrons ici la gravure au public.